

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 31 mars 1888

PAULINE

PREMIERE PARTIE

LE VICOMTE DE CAVAROC — (Suite)

Votre admiration me semble montée sur un ton très haut, Gertrude! répondit Pauline en souriant, mais si rares que soient les merveilles dont vous parlez, elles me seraient parfaitement inutiles! Vous le savez comme moi, mes armoires et mes coffrets regorgent d'étoffes et d'écharpes, de parfums, de dentelles et de bijoux.

— Faut-il donc congédier le colporteur?

— Sans doute, puisque je ne veux aujourd'hui faire aucune emplette...

— Ah! madame la marquise, reprit la femme de chambre avec persistance, acheter quelque chose serait cependant une bonne action.

— Une bonne action, dites-vous?

— Oui, madame la marquise.

— Comment?

— Le brave homme est pauvre et chargé de famille, père de trois enfants qu'il a grand-peine à nourrir... Ses marchandises ne peuvent tenter que les gens riches, et les gens riches ne sont pas nombreux, si bien qu'il est loin d'être heureux.

— S'il en est ainsi, s'écria Pauline, qu'il vienne! faites-le monter! il ne sortira pas d'ici les mains vides, et la coquetterie trouvera son compte à la charité.

Gertrude sortit radiée. L'intelligente camériste venait de gagner loyalement deux mouchoirs de soie promis par le colporteur, à la condition qu'elle déciderait sa maîtresse à le recevoir. Au bout

de quelques minutes Gertrude reparut, précédant un petit homme sec et fluet, bizarrement vêtu, moitié à la française, moitié à l'orientale, basané de visage comme un mulâtre, et courbé sous le poids d'une balle énorme qui semblait écraser ses chétives épaules. La figure bronzée du petit homme exprimait un respect timide poussé presque jusqu'à la crainte. En présence de la marquise d'Hérouville, il offrait la physionomie d'un ture prêt à se prosterner devant son vizir.

— Mon ami, lui dit Pauline avec bonté, montrez-moi toutes les richesses apportées par vous, il est impossible que je ne trouve point parmi vos marchandises quelques objets à ma convenance.

Le petit homme croisa sur sa poitrine ses deux mains, inclina la tête en ployant le genou, puis se mit à défaire sa balle, et en étala le contenu sur les meubles et sur le tapis, sans prononcer une parole. Les deux enfants de la marquise avaient interrompu les jeux et regardaient le nouveau venu avec une muette curiosité. A la vue des étoffes éblouissantes, des babouches brodées d'or et des narguilés de Smyrne, ils se mirent à frapper dans leurs mains en poussant des exclamations joyeuses.

Lorsque le colporteur eut achevé son exhibition, et qu'il ne resta plus rien à sortir de la balle, il se recula de quelques pas, bien différent de ses confrères dont la loquacité proverbiale est intarissable, et qui s'essouffent à faire avec une verve gasconne l'éloge de leurs marchandises, il demeura silencieux, ne prenant la parole que pour répondre à Pauline lorsqu'elle lui demandait le prix ou l'usage de quelque un des objets étalés devant elle. Dans cette attitude d'immobilité complète, le colporteur ressemblait vaguement à une statue de bronze; pas un des muscles de son visage ne bougeait, seulement (lorsqu'il avait la certitude de n'être point observé, ses yeux vifs et perçants promenaient autour de la chambre des regards investigateurs et semblaient étudier les moindres dispositions de l'appartement. Pauline examina tout, avec attention et avec intérêt, pendant plus d'une heure; elle fit choix ensuite d'un assez grand nombre de pièces d'étoffes et de plusieurs bijoux tunisiens d'une forme originale elle paya en or le prix demandé par le marchand, et même elle ajouta libéralement quelque chose à cette somme, puis elle donna l'ordre à ses femmes d'aider le colporteur à remettre en bon ordre les marchandises dans la balle, et quand ce fut terminé, elle dit :

débitant des calembredaines inouïes à ses auditeurs stupéfaits et émerveillés. Sa complaisance le rendait déjà populaire dans le royaume des cuisines; il acheva la conquête de la valetaille par une libéralité grandiose et complètement inattendue.

— J'ai fait en haut, dit-il, d'excellentes affaires avec madame la marquise, votre digne maîtresse (puisse Dieu bénir la chère dame et lui donner longue vie et prospérité!), il est juste, mes chers amis, que je vous fasse profiter dans une certaine mesure de ma bonne fortune... acceptez donc sans scrupule, acceptez ces petits objets! mes bénéfices me permettent d'être généreux, et si toutes mes journées ressemblaient à celle d'aujourd'hui je serais bientôt un richard...

En même temps il distribuait aux femmes des rubans, des coupons d'étoffe; aux hommes des pipes turques ou des stylets mauresques damasquinés. Ces présents, quoique d'une valeur assez minime, portèrent l'enthousiasme à son comble. Le cuisinier se fit un point d'honneur de servir au porteballe un dîner digne d'un ministre. Le maître d'hôtel daigna se rendre lui-même à la cave afin d'y choisir les plus vieux vins des meilleurs crus. Chacun voulut boire à la santé du voyageur, et l'expansion devint bientôt générale sous l'in-

fluence des verres pleins et des bouteilles vides. Les rôles alors changèrent complètement. Le petit homme au lieu de satisfaire la curiosité générale, comme il avait fait jusqu'alors, se mit à questionner à son tour et le fit avec une habileté si grande, que les valets ne soupçonnèrent pas le moins du monde qu'ils répondaient à un véritable interrogatoire. Bientôt le colporteur, grâce à ces langues si bien déliées, n'ignorait rien de ce qui semblait l'intéresser outre mesure; nous voulons parler des habitudes d'intérieur et de la façon de vivre du marquis d'Hérouville et de sa femme. Le petit homme paraissait tenir particulièrement à savoir si les ab-



Lascars entra dans la salle basse et fut accueilli par une joyeuse acclamation. — (Page 95, col 1.)

— Gertrude, mon enfant, emmenez ce brave homme, et qu'on le fasse dîner à l'office...

Le colporteur balbutia quelques paroles de reconnaissance; il s'inclina au départ comme il l'avait fait à l'arrivée et suivit la camériste, en ayant soin de graver dans sa mémoire la topographie exacte des antichambres, des couloirs des galeries qu'il traversait et des escaliers que son guide lui faisait descendre. Une fois dans les régions inférieures du château, il fut entouré par tous les domestiques, et forcé de procéder à une exhibition nouvelle, à laquelle, nous devons le dire, il se prêta de la meilleure grâce du monde. La curiosité des valets, personne ne l'ignore, est en général bien autrement avide et exigeante que celle des maîtres. Le porteballe se vit harcelé longuement de questions saugrenues au sujet des pays lointains qu'il avait visités, et il lui fallut conter une histoire à propos de chaque objet rapporté par lui. Il se tira d'ailleurs avec une merveilleuse aisance de ces récits improvisés; autant, en présence de madame d'Hérouville, il s'était montré silencieux, réservé, timide, autant, au milieu de la livrée mâle et femelle, il fit preuve d'une façon d'impair, d'un entrain soutenu, d'une fertilité d'imagination dignes des plus grands éloges. Il avait réponse à tout et trouvait moyen de garder son sérieux en

sences du marquis étaient fréquentes, si elles étaient régulières, et si elles se prolongeaient parfois pendant une journée et pendant une nuit tout entière... La table resta mise dans l'office jusqu'au soir, et le crépuscule commençait à descendre du ciel lorsque le bizarre personnage que nous avons mis en scène rechargea sur ses épaules sa balle beaucoup plus légère qu'au moment de son arrivée, et se dirigea vers la grille du château, sous la conduite du maître d'hôtel et d'un valet de pied. Il marchait d'un pas incertain et titubant, tranchons le mot, il festonnait, comme disent les trop fervents adorateurs de la dive bouteille, et son équilibre se trouvait par instants compromis au point de faire croire à une chute imminente.

— Ah! ça! mon brave, lui dit le maître d'hôtel, qui de son côté n'offrait point un aplomb bien irréprochable, vous me semblez un peu chancelant ce soir (c'est la faute du Chambertin!); voulez-vous un lit au château... je vous l'offre de bon cœur...

— Grand merci, répondit le porteballe, je suis plus solide que je n'en ai l'air... les jambes sont molles présentement, j'en conviens, mais elles ne refusent point le service... il faut que je sois à Paris demain matin, j'y suis attendu pour affaires et vous voyez que je n'ai pas de temps à perdre